Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

Une promenade émotionnelle

19 janvier 2018

UNE BRÈVE HISTOIRE DE CASSEL

La plus ancienne ville des Flandres françaises domine un site occupé dès la Préhistoire.

Au l^{er}s. av. J.-C., les Romains conquirent ce qui était alors une cité des **Ménapiens**, Celtes de la Gaule Belgique, et y construisirent une place forte : un **CASTELLUM**. Grâce à sept voies rayonnantes (*septemvium*) vers les côtes et les places fortes voisines, elle devint un carrefour routier important. Ravagée en 928 par les Normands, elle fut à nouveau fortifiée à la fin du x^e s. par les **comtes de Flandre** qui en firent le chef-lieu d'une **Châtellenie** et un centre commercial et artisanal. Elle fut vendue en 1218 à **Jeanne de Flandre**.

La cité attira aussi les convoitises des Français, des Anglais, des Espagnols. Louis XIV peina à s'en emparer : Turenne en 1645, le Marquis de Créqui en 1658 le firent, mais durent chaque fois la rendre aux Pays-Bas catholiques. Le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, remporta face aux Hollandais et Espagnols de Guillaume d'Orange la troisième bataille de Cassel (1677), dite « bataille de la Peene ». Elle fut alors annexée à la France (traité de Nimègue 1678).

Lors de la première guerre mondiale, le général **Foch**, futur maréchal, y installa son QG pour commander les armées alliées du front de Flandre pendant les batailles de l'Yser et d'Ypres (octobre 1914-avril 1915), puis à nouveau en 1918.

Elle fut bombardée en 1940 par les Allemands. Le régiment de Gloucester y résista trois jours et facilita ainsi l'embarquement des troupes à Dunkerque.

Antonius Sanderus, Cassel vers 1644

Ce bourg rural connut donc un passé bien agité : dix saccages, six restaurations, trois bombardements. Mais par-delà ces vicissitudes, il est resté une cité d'art et de traditions, comme en témoignent ses géants, classés en 2002 aux Monuments Historiques et en 2005 au Patrimoine mondial de l'Unesco.





Pieter Snayers (entourage de), La bataille de Cassel, 1677



Georges Malissard, Statue équestre du Maréchal Foch, 1928

REUZE PAPA (1827), le plus vieux géant de France, est l'œuvre d'**Ambroise Bafcop**, artiste peintre casselois. Ce géant de 6m.25 est impressionnant dans son costume de légionnaire romain, avec cuirasse et casque à cimier. Il porte un bâton de commandement et un glaive. Sans doute est-il inspiré du géant d'Anvers Druon Antigone (1535) que l'on distingue sur le tableau d'Erasmus de Bie au Musée de Flandre.





Erasmus de Bie, Procession de chars sur la place du Meir à Anvers, 1670

REUZE MAMAN (1860) est l'œuvre de son frère **Alexis Bafcop**. Après différents changements d'aspect, elle ressemble depuis 1928 à une princesse byzantine avec son diadème et ses pierreries.

Ces trésors du patrimoine casselois sont maintenant préservés au musée et ont été remplacés par des copies pour le célèbre carnaval.

Selon la légende, ils arrivèrent avec une énorme motte de terre. Reuze Maman s'écria « Oh, qu'c'est lourd! » et Reuze Papa lui répondit : « Hardi, fort! ». La motte tomba, créa le mont Cassel, et les villages d'Oxelaëre et d'Hardifort virent le jour.

QUELQUES CÉLÉBRITÉS



Des personnages illustres sont nés à Cassel, dont :

LE MUSÉE DE FLANDRE : HÔTEL DE LA NOBLE COUR

C'est l'un des fleurons de l'architecture civile flamande. Le bâtiment date de différentes époques, principalement des xvi^e et xviii^e s., certaines caves du xiii^e. L'Hôtel, **Landhuis** en néerlandais (« maison du pays »), abritait deux institutions jusqu'à la Révolution :

De la Châtellenie, fondée par Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre en 1218 : instance administrative et financière, elle exerçait ses responsabilités au nom du souverain, qui gouvernait par les *vierschaeves* (juridictions).

▷ la Cour de justice locale.

Du xv^e au xvIII^e s., la Châtellenie passa sous le contrôle des Habsbourg.

Vers 1560, un nouvel hôtel de la Châtellenie remplaça le bâtiment du XIII^es. C'est de cette époque que datent l'aile principale donnant sur la place et la moitié de l'aile est, perpendiculaire au bâtiment principal.

Entre 1640 et 1671, la superstructure octogonale de la tour fut remplacée par une tour hexagonale. Symbole de la justice d'Ancien Régime, elle fut « décapitée » à la Révolution !

Vers 1734, un nouveau bâtiment sur la place prolongea à l'est la partie xvi^e s., avec une nouvelle entrée, un nouvel escalier et une porte cochère. L'agencement des accès (et des salles) était conçu pour que public et magistrats ne se rencontrent pas.

En 1718, plusieurs pièces sont louées à un particulier.

L'aile est fut allongée vers 1770. À la Révolution, la juridiction de la Châtellenie et la cour de Cassel furent supprimées. En 1791 la municipalité s'y installa. Une partie fut louée à un aubergiste. Classé aux **Monuments historiques en 1910**, il servit aussi d'école, de gendarmerie, de sous-préfecture, jusqu'à sa réquisition en 1914 pour le QG du général Foch.



L'Hôtel de la Noble Cour, carte postale, début xx^es.

Après la seconde guerre mondiale, l'Hôtel abrita le musée, qui devint en 1964 Musée d'Art, d'Histoire et du Folklore. Pris en charge par le Conseil Général du Nord en 1997, il fut fermé pendant treize ans pour restauration. Depuis 2007, c'est le Musée **Départemental de Flandre-Cassel**.

LE BÂTIMENT

Il marie architecture flamande et Renaissance italienne. Son caractère prestigieux apparaît dans l'utilisation de la pierre de taille pour la façade et de l'ardoise pour une toiture dont la hauteur est quasiment égale à celle de cette façade. L'arrière sur cour, avec ses briques roses et ses fenêtres à meneaux, est en revanche plus simple et plus « couleur locale » ; de même les pignons à redents (pas de moineaux), qui rappellent l'art médiéval de la région. Le contraste entre ces deux façades n'est pas la moindre originalité de l'édifice.

L'hôtel de la Noble Cour Façade arrière après restauration



LA FAÇADE SUR LA PLACE



Elle est très marquée par la **Renaissance italienne**, tant par son horizontalité que par sa structure.

Les éléments décoratifs traduisent l'« art contrarié » maniériste de la Contre-Réforme catholique, exceptionnel dans la région. Feuilles et coquilles ornent ainsi l'extrémité ouest.

Griffons et grotesques (sculptures de visages imaginaires mêlant homme, animal, végétal), scandent l'ensemble.



Les huit fenêtres du premier étage sont encadrées par des **mascarons** (masques) qui représentent les sept péchés capitaux et les vertus cardinales (Force, Prudence, Justice, Tempérance).

Les armes du souverain symbolisent la puissance qui maintient l'ordre social.

LA TOITURE

Elle est **allégorique**. Les lucarnes, selon leur taille, **représentent les tribunaux** : trois grandes et dix-sept petites, aveugles, qui symbolisent les dix-sept cours de justice civile (*vierschaeres*) dépendant de la Noble Cour.

Des trois grandes, de style Louis XV, sont en forme de tabernacle comme les fenêtres de la façade. Au centre, la plus grande correspond à la haute justice de la Châtellenie, c'est-à-dire la Noble Cour; les deux autres aux tribunaux royaux de Cassel et Steenvoorde, qui siégeaient à la Noble Cour. Ils furent supprimés en 1774 par Louis XVI.

- ▶ Quatre lucarnes aveugles alternent avec elles, pour les autres moyennes justices locales.
- > Six lucarnes à l'avant-dernier niveau pour la justice de La Motte au Bois et ses cinq tenances (fiefs).
- > **Sept** en haut pour les autres tribunaux de la Châtellenie de Cassel.

LE PORTRAIT, UN GENRE MILLÉNAIRE

Le mot vient de l'ancien français (XII^e s.) **pourtraire** (traire = dessiner). L'étymologie montre le désir de fixer les traits d'un personnage par une image. Il semble donc avoir d'abord désigné une représentation par le dessin. Le sens actuel date du xvI^e s.

L'auteur latin **Pline l'Ancien** (l^{er} s. apr. J.-C.) en raconte l'invention :

« Le potier Butadès de Sicyone découvrit le premier l'art de modeler des portraits avec de l'argile ; cela se passait à Corinthe et il dut son invention à sa fille qui était amoureuse d'un jeune homme ; celui-ci partant pour l'étranger, elle entoura d'une ligne l'ombre de son visage projetée sur le mur par la lumière d'une lanterne; son père fit un relief avec de l'argile appliquée dessus et le mit à durcir au feu avec le reste de ses objets faits avec de la terre.» **Histoire naturelle**, XXXV, 151-152.

Joseph-Benoît Suvée, 1743-1807, Dibutade traçant l'ombre de son amant, vers 1791



Dans l'**Antiquité**, le but des représentations était soit religieux, soit politique, parfois les deux à la fois : toujours selon Pline, par cet art les nobles étaient « **encore plus nobles** ».

Portrait funéraire. Fayoum

En réalité, **les premiers portraits remontent à l'Empire égyptien** (2700 – 2300 av. J. - C.) et relèvent du sacré : on représente les divinités, les défunts, les rois. Ils pallient l'absence et l'oubli, rendent présents les absents, glorifient les puissants. Les images funéraires dans les tombes ne s'adressent pas au monde des vivants mais à l'au-delà invisible : les portraits du **Fayoum** en Haute-Égypte (I^{er} au IV^e s. apr. J.-C.) assurent aux morts le même visage que durant leur vie.

Après l'interdiction par l'Église durant le **Moyen Âge** des représentations de l'homme en dehors des scènes religieuses, **la fin de cette époque** et la **Renaissance** marquent un tournant. C'est aux xiv^e et xv^e s. que va vraiment naître le portrait, avec l'arrivée d'une clientèle bourgeoise et son goût pour le réel.

Au **xiv^e s**., les Italiens représentent des individualités et peu à peu les commanditaires d'œuvres religieuses apparaissent dans les tableaux.

Au **début du xv^e s.**, l'art se libérant de sa fonction religieuse, le portrait devient un genre autonome, surtout à Florence et en Flandres. Les Italiens privilégient les peintures en buste. Le fond, d'abord neutre ou décoratif dans la tradition gothique, évolue pour révéler un intérieur ou un paysage. Avec les

Primitifs flamands, on passe d'un art courtois à un art bourgeois. Caractérisés par le **réalisme**, les personnages sont placés dans leur cadre domestique.

Petrus Christus, L'orfèvre dans sa boutique (Saint Eloi ?), 1449

Petrus Christus est l'un des premiers à introduire un décor pour souligner l'état d'âme, accentué aussi par la position de trois-quarts et la direction du regard. Jan van Eyck, Lucas Cranach, Albrecht Dürer utilisent la peinture à l'huile (*pictura lucidia*) et cette même position, révélant à la fois la physionomie et la personnalité des individualités.



Le xvi^e s. marque le passage d'une civilisation « de l'âme », structurée par une foi collective, à une civilisation individualiste « de l'esprit ». La représentation plastique de l'homme est le thème central de la Haute Renaissance, en lien avec la question de la dualité âme/corps. L'école de Venise impose un style international. Giorgione joue sur les effets de lumière, le Titien transforme l'art en instrument de diplomatie, objectif qui s'amplifie au xvii^e s. avec l'avènement des grandes monarchies européennes.



Le Titien, *Portrait d'Isabelle d'Este,* 1534-1536

Rubens et Van Dyck font du portrait leur spécialité et le rénovent en variant les poses, en travaillant une mise en scène qui vise à mettre en valeur les caractéristiques des personnages.

Antoine van Dyck

Autoportrait
ca. 1620-1621



En Angleterre, les riches marchands et même la petite bourgeoisie commandent leur portrait : la mode s'étend en Europe. Ce n'est cependant pas un genre noble en France. Au milieu du siècle, après les guerres de religion, les portraits d'apparat sont plus stricts, puis évoluent avec le **baroque** et le **rococo** vers la variété dans les mouvements, les couleurs,

l'expression, particulièrement dans le regard, fenêtre qui permet la pénétration psychologique.



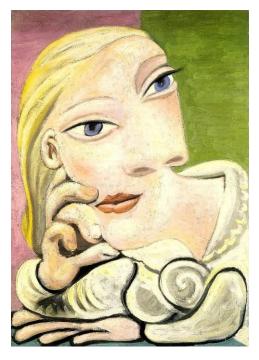
Diégo Vélazquez Juan de Parera 1650

Le **xvIII**^e **s.** est propice au genre. Si le portrait de Cour se pratique encore, les peintres privilégient la mise en valeur de l'intimité, de la sensibilité sous l'influence de Jean-Jacques Rousseau, mettent en scène la famille, l'enfance, la vie sociale.

Louise Elisabeth Vigée le Brun, Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg, reine de France et ses enfants (détail), 1787



Au **début du xix^e s.**, il n'existe plus vraiment de portraitistes professionnels : tous les grands peintres pratiquent le genre, font souvent des portraits sociaux. Les formats s'agrandissent. La bourgeoisie, enrichie par la révolution industrielle, aime se faire portraiturer. Mais le rapport à la figuration change avec l'invention de la photographie : les artistes vont moins viser la ressemblance que la représentation d'autre chose, comme un rapport au monde. Leurs recherches portent aussi sur l'esthétique ou sur la technique. Le tableau devient alors plus important que le portrait. Cette tendance s'accentue au xx^e s., avec l'abondance de courants et de recherches artistiques : le portrait devient un prétexte à expérimentation.



Au long de son histoire, le portrait a ainsi connu des objectifs très variés. Même si les œuvres sont uniques car toujours empreintes d'une part de subjectivité, leur attrait et les questions qu'elles soulèvent traversent le temps : elles sont le miroir qui renvoie le visage de l'humanité.

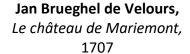
L'exposition « La figure ou le reflet de l'âme » s'inscrit dans l'histoire du portrait aux xvi^e et xvii^e s. chez les peintres flamands, à travers une cinquantaine d'œuvres. Elle couvre différents aspects du genre : peintures religieuses, mythologiques, portraits d'apparat et sociaux, portraits de genre. Mais elle va au-delà, en ouvrant la voie à une réflexion sur la représentation et sur le problème du modèle, imaginaire ou bien réel.

Pablo Picasso, *Portrait de Marie-Thérèse Walter,*1939

LE PRÊT DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON ET LES NOUVEAUTÉS DU MUSÉE

Huit tableaux, dont des œuvres majeures, sont exposés pour un an, prêtés par le musée de Dijon. Ils sont présentés en résonance avec certaines toiles du musée de Cassel, de manière à remettre en lumière la collection permanente. Ainsi *Le siège de Lille en 1667* d'**Adam Frans van der Meulen** est-il associé à *La bataille de Cassel* de **Pieter Snayers**.

Une salle est consacrée à l'évolution du paysage dans la peinture flamande, où l'on peut apprécier la perspective atmosphérique utilisée pour la première fois par **Jan van Eyck**. L'utilisation de dégradés de tons et de couleurs, estompés par la distance, crée l'illusion de profondeur.





QUELQUES LECTURES

Éloge de l'individu. Essai sur la peinture flamande de la Renaissance, Tzvetan Todorov, Seuil, 1997.

Les Primitifs flamands, Erwin Panofsky, Hazan, 1953.

Sur le web : Du portrait flamand au portrait italien moderne. $xv^e - xvl^e$ siècles http://lewebpedagogique.com/hida/?p=21662

Sur Cassel:

Le Pays de Cassel, Claudine Debussche et Henri Becquart, éditions Alan Sutton, 1998.

Le patrimoine des communes de France. Nord Pas-de-Calais, éditions Flohic, 2001.

Sur le web : *Hof van Cassel. Hôtel de la Noble Cour*, Philippe Simon, 1998. http://www.caue-nord.com/SPASSDATA/ALGEDIM/QOKQWR/D34/D3426.pdf

Sur Bourbourg:

Sur le web : *Le Chœur de lumière de l'église de Bourbourg par Anthony Caro*, Anna da Rocha Carneiro, 2009 http://www.narthex.fr/oeuvres-et-lieux/amenagement-des-eglises/le-choeur-de-lumiere